

24 OCTOBRE

336 PAGES - 22,5 €

9782487600058

CONTACT :

Marie-Anne Lacomme

ma.lacomme@editionsdalva.fr

06 61 13 04 39

## Tout le blanc du monde . Alizée Gau



Sur la base scientifique d'Umbuto-bay, au cœur de l'Antarctique, une poignée d'hommes et de femmes partagent un été. Le jeune Apollinaire travaille sur le chantier de fouille d'une mystérieuse épave. Johanne, documentariste, enregistre le chant des icebergs et les voix des humains alentour. Dans ce monde exposé à une seule nuit par an, chacun apprend à désapprendre pour découvrir qu'au sein des glaces palpite un monde à la mémoire vertigineuse. Mais la magie ancestrale de ces paysages ne peut faire oublier le poids des bouleversements climatiques, les dangers du travail sur le terrain et les soubresauts géopolitiques qui menacent la paix fragile de ces espaces.

Dans ce voyage littéraire sur le continent blanc, Alizée Gau nous raconte les amours et les amitiés qui se nouent entre ces hommes et femmes, chacun nomade à sa façon, leur rapport ambigu au territoire, et la beauté hostile d'un univers à son point de bascule.



**Alizée Gau** a grandi sur les mers à bord d'un voilier avant d'accoster en Provence. Devenue adulte, elle s'est rendue en Bosnie, en Irlande du Nord, dans le Caucase puis au Rwanda en tant que documentariste. Aujourd'hui nantaise, elle est à la fois poétesse, romancière, animatrice d'ateliers littéraires, sociaux et environnementaux. *Tout le blanc du monde* est son second roman.

## ALIZÉE GAU, LE CHOIX DE L'ANTARCTIQUE

Je suis fascinée depuis longtemps par les mondes polaires. Très peu d'endroits incarnent autant d'ambivalences, d'utopies et de drames que le continent Antarctique. Aux avant-postes des bouleversements climatiques, c'est aussi le seul territoire sur Terre qui n'appartient à aucun pays, exclusivement dédié à la coopération scientifique et à la paix. On n'y compte qu'une soixantaine de bases, l'humain y occupe une place marginale. On est à la fois hors du monde, et à son épicentre... Dans ce roman, j'ai cherché à ce que l'Antarctique soit perçu comme un personnage en soi. Avec sa voix, le craquement des glaciers, le vent et le chant des icebergs, ses surfaces et textures, sa propre temporalité... Le continent agit en quelque sorte comme un révélateur sur les autres personnages. Il réactive de vieux souvenirs, éveille de nouveaux sens, va quelques fois jusqu'à dissoudre la notion de frontière entre soi et l'extérieur. Il laisse une trace et une empreinte dans chaque humain, là où l'humain, lui, laisse peu de traces puisqu'il n'est là que de passage. Cette question de la relation est omniprésente dans le livre : entre les humains et l'Antarctique, qui évoluent d'un rapport d'exploration vers quelque chose de plus complexe. Et entre tous les composants de cet écosystème.

Si je n'ai encore jamais pu me rendre en Antarctique, des séjours hivernaux en Islande et à Mourmansk, sur le cercle arctique, m'ont permis d'expérimenter le *sentiment océanique* autant que le *virus polaire*. Pour ce roman, j'ai mené des entretiens avec des glaciologues, des guides et des navigateurs polaires, des philosophes et des chercheurs... Mes rencontres avec tous ces passionnés des pôles sont devenues une aventure en soi. J'ai pu visiter un chantier de fouille archéologique, participer à un séminaire sur les mondes polaires, interroger l'une des gardiennes du Traité de l'Antarctique, nouer des amitiés... Ce processus d'écriture m'a transportée. Sensoriellement, l'Antarctique est un territoire d'écriture bouleversant. La lumière, les couleurs, la perception des distances et des sons, l'extrémité du froid : tout est différent de ce que nous connaissons sous de plus hautes latitudes. Narrativement, il y a beaucoup à dire sur les générations d'explorateurs qui ont arpenté ces espaces, sur le rêve incroyable que représente le Traité de l'Antarctique, et sur les conditions de vie hors-norme au sein d'une base. Poétiquement, c'est un vaste infini qui interroge sa façon d'habiter le monde et de se lier aux autres.